

sur une largeur inférieure à 50 kilomètres, alors que les Egyptiens les disposaient dans tout le Sinaï.» C'est bien ce type d'armée qu'il faut donc transformer, ou faire disparaître !

Mais comment former de nouveaux cadres militaires destinés à prendre en main ces armées ? Dans quelles écoles militaires ? avec l'accord de quel gouvernement ? Et que faire de tous ceux, parmi les cadres actuels des armées égyptienne, syrienne, irakienne, qu'il faut sortir de leurs anciennes fonctions, qui sans doute ne l'accepteront pas comme cela, compte tenu du statut social de l'armée au Proche-Orient en général et dans les pays arabes dits progressistes en particulier, et aussi que la super-structure de ces armées est faite d'individus liés à la bureaucratie d'Etat, plate-forme de lancement d'une bourgeoisie nouvelle. Aux lendemains de la Guerre des Six Jours, chaque économie arabe a empiré, situant chaque Etat arabe dans une dépendance accrue par rapport au « tuteur » soviétique pour les Etats dits progressistes ; par là même, la situation des armées arabes a vu s'accroître sa dépendance parallèlement, dont la conséquence actuelle est l'impossibilité pour un Nasser d'utiliser son armée en toute liberté, la coupure créée entre elle et lui par la présence et la politique soviétique rendant uniquement défensive la fonction de toute cette armée. L'impasse nationaliste est totale, par quel bout qu'elle soit considérée et malgré l'optique qui l'oriente : l'unité arabe.

Quand il est connu que la chasse aux communistes, même « orthodoxes » est toujours en vigueur dans des pays comme l'Irak ou la Syrie, ce qui n'empêche pas que des ministres ex-communistes soient au gouvernement, les pires doutes, pour ne pas dire une désillusion totale, doivent se manifester quant à la possibilité d'une unité arabe capable de faire face à la réalité actuelle, militaire et économique de l'Etat israélien.

Une dernière considération s'ajoute à ce qui pourrait être un réquisitoire sur l'impuissance et l'impasse nationaliste arabe comme il s'exprime encore et toujours à l'époque présente. C'est un devoir pour tous révolutionnaires arabes, marxistes s'entend, d'écarter cette tendance néo-classique du nationalisme arabe à considérer les formes et les conditions de la lutte militaire anti-israélienne comme avant juin 1967. Depuis, les conditions géographiques de la stratégie sont changées, les conséquences territoriales de la Guerre des Six Jours modifient la configuration du champ de bataille, suite aux occupations de territoires stratégiques par Israël. Les hauteurs de Golan, en Syrie occidentale, ont été perdues et il est très peu vraisemblable que les autorités sionistes les restituent ; elles sont appuyées en ce sens par les puissances impérialistes et le silence de l'Union Soviétique. La raison en est simple : cette position surélevée, truffée d'installations militaires syriennes, dominait des portions entières d'Israël et les tenait sous le feu des canons installés sur la montagne. Le Sinaï, lieu d'affrontement des armées israéliennes et égyptiennes est entre les mains des autorités sionistes, et ne sera rendu qu'en échange d'une paix garantie d'accords de la part des Egyptiens. Quand bien même il sera rendu tôt ou tard, il sera démilitarisé, Nasser ou ses successeurs acceptant et appuyant cette mesure, les tentations passées étant trop lourdes de conséquences pour l'Etat et l'économie égyptienne.

L'impasse nationaliste arabe, quelle que soit la forme selon

laquelle elle continue à s'exprimer est historiquement condamnée. Le risque que la Résistance Palestinienne perpétue ce courant est réel, dans la mesure où elle se nourrit aux mêmes sources, en reproduisant ses conceptions et ses illusions passées. Néanmoins, un seul thème de nationalisme arabe, son thème originel : l'unité arabe, point central de toute l'histoire du mouvement nationaliste arabe et de ses composantes diverses et dissidentes depuis des décennies demeure l'acquit révolutionnaire essentiel de son histoire. Mais comment faire l'unité et sur quelles bases ?

## 2. La naissance de la révolution arabe

La défaite de juin 1967 est celle du nationalisme arabe. Elle est sans appel. Elle marque dans l'histoire de la révolution arabe l'étape décisive où la stratégie seule capable de permettre la poursuite de la lutte avec de réelles chances de succès est celle de la révolution prolétarienne.

C'est sur cette défaite que la Résistance Palestinienne a grandi et pris son élan. Mais la Résistance Palestinienne, comme nous avons pu le voir n'est pas synonyme de révolution prolétarienne même si nous pouvons et devons considérer qu'elle en accélère le mouvement et la maturation. Des années durant, réduite à l'état de mouvement clandestin ultra-minoritaire, la Résistance Palestinienne s'est vue pourchassée et réprimée sans véritable possibilité d'action, bloquée par la masse inefficace et factice d'une Armée de Libération de la Palestine reposant sur la Ligue Arabe et dirigée par le pire défenseur que la cause palestinienne a trouvé à ce jour : Ahmed Choukeiry.

L'existence de la Résistance Palestinienne signifie avant tout l'épuisement des formes étatiques du nationalisme, la fin du rôle de radicalisateur politique des masses arabes et palestiniennes joué jusqu'alors par les régimes nationalistes petit-bourgeois, Nasser en premier sur la liste. La descente dans l'arène politique des masses palestiniennes a provoqué une certaine cassure dans la continuité du mouvement nationaliste traditionnel. La prise en charge directe de la défense et de la réalisation de leurs intérêts, par les Palestiniens eux-mêmes a créé une situation nouvelle au sein du monde arabe, donnant force et prestige à un mouvement qui s'est développé en dehors des canaux traditionnels et à l'extérieur des structures étatiques de n'importe quel Etat, fut-il aussi démocratique et « progressiste » qu'il puisse en exister au Proche-Orient, présentement. Nous pouvons être certains, que quoi qu'il advienne de la Résistance Palestinienne, cet exemple ne restera pas sans conséquence pour l'avenir immédiat de la révolution arabe ; au même titre que l'expérience révolutionnaire algérienne saura tôt ou tard se réinvestir dans le cadre d'une lutte révolutionnaire pour le socialisme en Algérie. Cette rupture a trouvé son expression la plus formulée dans les deux organisations de la gauche de la Résistance Palestinienne, le Front Populaire de Libération de la Palestine de Georges Habbache (F.P.L.P.) et sa scission de février 1969, le Front Démocratique et Populaire de Libération de la Palestine de Nayef Hawatmeh (F.D.P.L.P.) Ces deux organisations se sont opposées à plusieurs reprises à la réglementation, de la part de quelque Etat arabe que ce soit, visant à limiter leur liberté *politique et*